

Les voyages d'Ibn Battuta: pourquoi partir, pourquoi rentrer?

[Gabriel Martinez-Gros](#), Modération : [Mathieu Caesar](#)

Compte-rendu par Alexandre Romi

À travers sa conférence brillante, le professeur Gabriel Martinez-Gros nous fait découvrir le monde islamique du XIV^e siècle. Pour ce faire, il nous présente le récit de voyage d'Ibn Battuta, véritable Marco Polo arabe, le premier à donner un compte-rendu sur l'ensemble de l'Islam médiéval. La conférence bénéficie d'ailleurs d'un interlude musical très agréable et dans le thème.

Ce voyageur marocain a fait le tour du monde musulman, de l'Inde à Castille, en passant par l'Afrique, lors de ses pérégrinations. À 21 ans, en 1326, il décide de partir en pèlerinage à la Mecque et au Proche-Orient. Ce voyage n'a pourtant rien d'extraordinaire, car de nombreux récits de pèlerinages le dépeignent déjà à son époque. En revanche, la suite de son voyage, vers l'Inde perse, est inédite. Le conférencier souligne que le voyage n'est pas effectué uniquement pour le plaisir, mais bien par intérêt personnel. En effet, Ibn Battuta pense acquérir une éducation intellectuelle de premier plan en allant à la Mecque et à Bagdad. Il déchanté une fois sur place, car il se rend compte que l'autorité littéraire qu'il pensait acquérir par ce voyage n'existe plus, le Maroc étant en 1330 la région la plus reconnue pour ses formations académiques.

Il décide alors de mettre à profit sa compétence de savant arabe là où elle est encore recherchée, en Inde turque. Dépeint par Gabriel Martinez-Gros comme une « Amérique de l'Islam », la cour persane en plein essor a un grand besoin de lettrés arabes, pouvant gérer l'administration et la religion en arabe. Effectivement, il y fait fortune, mais s'enfuit par suite de diverses mésaventures. Il arrive d'abord aux Maldives, où il devient juge. Il retourne ensuite au Maroc, où le roi l'envoie en Andalousie arabe ruinée, puis au riche royaume du Mali. De là, il retourne s'installer définitivement au Maroc, et conte son histoire à un secrétaire pour la bibliothèque royale.

Si le voyage de pèlerinage n'a rien d'extraordinaire au XIV^e siècle, il est toutefois essentiel dans la vie musulmane, et permet d'accéder à la reconnaissance digne d'un saint pèlerin. Toutefois, le voyage de Battuta est clairement intéressé, puisqu'il cherche à acquérir des compétences puis à les exploiter pour son profit. Ainsi, il accumule richesses et réputation au cours de sa vie, à tel point que le roi du Maroc estime que son périple mérite une place dans

sa bibliothèque. Bien que son point de vue ne soit pas objectif, Ibn Battuta raconte avec détail des royaumes alors inconnus du Maghreb. De fait, en tant que protagoniste de son récit, il incarne la norme arabe dans les diverses régions du monde musulman.

Notamment, le conférencier met en évidence l'altérité des cultures visitées. En Inde, Battuta est même chargé d'y remédier, puisque le sultan le charge de réformer la foi islamique selon les préceptes classiques. Il assiste alors à des conflits intenses entre hindous, perses et arabes, qui le mèneront à participer à un véritable djihad. Traumatisé par la guerre, il se fait accompagner par la peste noire à son retour, qu'il considère comme une punition divine face aux atrocités de la guerre. Bien plus tard, lorsqu'il est ambassadeur au Mali, il est irrémédiablement choqué par la culture locale, qu'il estime d'une barbarie sans nom. C'est à ce moment qu'il rentre et arrête ses voyages. Il rentre alors car il réalise que le monde arabe n'est pas uni sous l'Islam ; l'univers musulman est culturellement pluriel et complexe, ainsi que l'atteste son récit. Gabriel Martinez-Diez conclut habilement en affirmant qu'il faut lire Ibn Battuta, « car il est bien plus exotique que ses contemporains, et atteste aujourd'hui d'un monde inconnu et disparu ».